

1837 Richard »Manuel du Voyageur sur les bords du Rhin, Itinéraire artistique, pittoresque et historique«. Paris, Audin 1837, Auszug

Inhalt

N.° IV. De Cologne à Bonn.	2
N.° V. De Cologne à Bonn.	6
N.° VI. Bonn.	7
N° VII. Promenades.	12
N.° VIII. Les montagnes.	16

N.º IV. De Cologne à Bonn.

Par la vapeur, 6 l[ieues] ³/₄.

{Voyez la suite n.º. 9}

Rive droite ¹		Rive gauche	
1	Cologne	2	Deutz
3	Fort Nicolas	4	Poll
	Der Todte Jude	5	Westhofen
4	Alte Burg	6	Ensen
5	Milote	7	Erk
	Rodenkirchen	8	Rothehof
9	Ile de Rodenkirchen	10	Porz
11	Weirth	14	Zündorf, Ile
12	Sürdt		Ober Zündorf
13	Godorf		Abtshof, Abbaye
16	Nieder-Wesseling		Ile de Langeler
17	Ober-Wesseling	15	Langel
18	Urfel	16	Lulsdorf
19	Widdig		Lulsdorf
20	Ile de Pelzdorf	18	Nieder Cassel
27	Herzel	20	Ile de Werth
32	Buchsdorf	22	Rheidt
34	Grau Rheindorf	23	Ile de Krip
	Rivière de Marbach	24	Rumerhaus
35	Alfter	25	Mondorf
38	Jesuitter Hof	28	Bergheim
39	Wichels Hof	29	Vieille embouchure de la Sieg
40	Kreutzberg	30	Schanzenkopf, hauteur
41	Bonn	31	Ile de Pfaffenmutze
		33	Rivière de Sieg
		35	Geislar
		36	Vilich
		37	Gemmingenhaus

Deutz, ancienne ville, située sur la rive gauche du Rhin, communique avec Cologne par un pont de <35> bateaux; elle portait autrefois le nom de *Duitsch*, ou *Initium*², et doit son origine au roi *Teuto* ou *Tuisto*, qui passait pour fils de la terre, et fondateur de la nation allemande, qui y établit une colonie. Jules César y fit construire un pont de bois sur le Rhin, auquel, dans la suite, fut substitué un pont

¹ Heute bezeichnet man dieses Ufer als das linke Ufer, und „rive gauche“ umgekehrt als das rechte Ufer.

² Der antike Name war „Divitia“, die Herleitung von Teut o.ä. ist unzutreffend. – Ganz allgemein sind die Angaben zur Geschichte – wie damals üblich – weitgehend fehlerhaft, von frommen Legenden beeinflusst und mit äusserster Vorsicht zu behandeln. Nur die groben Fehler werden korrigiert.

de pierre par Constantin le Grand, qui y fit également bâtir un château, nommé *Monumentum Dutienza*. Cependant le château et le pont furent démolis au milieu du dixième siècle par l'archevêque Bruno, soit pour s'opposer à la marche des Francs, soit pour empêcher les déprédations et les assassinats nocturnes que les habitans de ce bord du fleuve commettaient à Cologne. Les Coloniens démolirent cette ville en 1370. Elle fut rebâtie et embellie, et devint l'asile des juifs, lors de leur expulsion de Cologne; ils y trouvèrent encore une grande facilité pour leurs transactions mercantiles, à cause de sa proximité. En 1633 elle tomba entre les mains des Suédois qui en rasèrent les fortifications, et firent sauter la belle église de St.-Urbain.

Cette ville contient plusieurs belles casernes, ainsi que des jardins publics fort agréables, ce qui attire beaucoup de monde les dimanches et les jours de fêtes. Aux mois de mai et de juin on va passer quelques heures délicieuses dans un établissement situé sur le bord du fleuve, et où on boit une liqueur fort estimée dans le pays, le *Mayentrunk*, que nous recommandons aux voyageurs. Il y a là concert.

L'ancienne abbaye des bénédictins, fondée sur les bords du Rhin en 1101, est surtout digne de remarque. Le château de Bensberg, bâti dans le genre italien, est à près de neuf milles anglais de Deutz, quatre lieues environ. Il contenait plusieurs beaux tableaux des anciens maîtres; ils ont été transférés à Munich. Les plafonds de l'édifice sont ornés de dessins exécutés avec art. La perspective, qu'on découvre des fenêtres et de la coupole, est aussi <36> magnifique que variée, et s'étend jusqu'à près de vingt milles d'Allemagne, quarante lieues de France.

La seconde ville digne de l'attention du voyageur sur la route de Mayence, est la ville de Bonn, éloignée de Cologne de vingt milles et un quart par eau, et de trois milles d'Allemagne, six lieues de France, ou environ treize d'Angleterre, par terre. Ce dernier genre de voyager est le plus agréable, en prenant la route de Transdorf et de Brühl, attendu que les bords du fleuve, durant celle partie du voyage, offrent plusieurs points de vue très-remarquables. La route est excellente; elle est macadamisée de roc basaltique. Nous donnons une description détaillée des deux routes, et les laissons au choix du voyageur: „Utrum horum malis, accipe.“

Les réglemens touchant le départ des bateaux à vapeur subissent des changemens continuels, c'est pourquoi nous engageons le voyageur à s'en rapporter aux renseignemens qu'il pourra obtenir sur les lieux, quant aux jours et heures de départ. Au sortir de la ville, une vue magnifique de son étendue et de ses clochers innombrables s'offre à l'œil enchanté. Les grands et nobles mats des bateaux nombreux et des vaisseaux qui en remplissent le port, y donne l'apparence du commerce le plus actif.

En remontant le cours du fleuve sur le bateau à vapeur, le voyageur, à cause, de sa rapidité, à plus de loisir pour remarquer les diverses beautés de la nature qui s'offrent sans cesse à sa vue, et dont les rivages et le pays d'alentour

abondent. En accompagnant nos lecteurs jusqu'à Bonn, nous nous contenterons de fixer leur attention sur les villes et les villages dont les bords délicieux de ce fleuve ont couverts, et d'énumérer brièvement les points de vue les plus remarquables.

Le bateau à vapeur, après avoir passé la tour de Baier qui termine les fortifications de Cologne, approche <37> bientôt du petit village de Poll, sur la gauche³, situé au milieu des champs et des prairies; sur la droite Alte Burg, et plus loin paraît Rodenkirchen, avec ses jardins délicieux, et sur la rive gauche Westhofen, Ensen, Erk, et la Ferme rouge {Rothe hof}. On laisse à droite la petite île de Rodenkirchen Werth, ou l'île de Graf, et à gauche le petit village de Porz. Le fleuve fait un détour à gauche, et serpentant à droite, il s'éloigne de Weiss, sur la gauche, dans la baie: l'œil s'arrête sur la petite ville, de Zündorf, et la petite île de Zündorf Werth. La ville fait un commerce considérable en commission, et expédie des denrées coloniales dans le haut Rhin, ainsi qu'une grande quantité de marchandises fabriquées dans le duché de Berg, et envoie, différents articles dans les parages inférieurs du fleuve, surtout des vins du Maine et de la Moselle. A peu de distance dans l'intérieur est le village d'Absthof.

Alors les rivages s'abaissent et le fleuve forme une espèce de lac, ce qui, de concert avec le paysage environnant, offre bien des beautés pittoresques. En laissant Sürdt à droite, et Langel, avec l'île de Langeler Werth, à gauche, et Godorf à droite, le fleuve fait un coude et les deux villages de Nieder et d'Ober Wessling, se découvrent sur la droite, sur la gauche Lülisdorf, et ses ruines et dans l'intérieur le village de Ransel. Le Rhin, après s'être détourné à gauche, prend un cours plus direct; le charmant village de Nieder Cassel, avec ses vignes et ses champs, s'élève à gauche; et sur la droite le paisible village d'Urfel. On jouit alors de la perspective imposante et magnifique des sept montagnes célèbres dans les chroniques légendaires, avec leurs sommets altiers, escarpés et fantasques, couronnés de châteaux en ruines, qui s'unissant à des groupes de collines voisines, à des monts couverts de bois et de vignes, présentent un tableau des plus romantiques. A droite est Widdig et Udorf avec ses moulins <38> à vent, et l'île de Pelzdorf; à gauche on aperçoit les îles Werth et Krip, ainsi que le village de Rheidt. On laisse à droite Roisdorf, et le charmant village d'Hirsfel. On aperçoit Mündorf presque vis-à-vis, avec la ville de Bergheim, située dans une petite île, sur les rives de la rivière Sieg, ou *Segus*, qui se joignait autrefois au Neuve près de Mündorf. Maintenant elle se jette dans le Rhin, un peu plus haut. Le fleuve coule à travers des champs et des pâturages, les paysages ressemblent beaucoup à ceux de la Hollande; le Rhin inonde souvent ses rivages, à cause des torrens qui se précipitent des montagnes, il change alors son cours et se forme un nouveau lit. Ses eaux abondent en truites et en saumons d'une grosseur peu commune.

³ Wie oben dargelegt, ist jedesmal „links“ durch „rechts“ und umgekehrt zu ersetzen.

A quelques milles dans l'intérieur est située la montagne isolée de Siegburg, qui, jointe à l'abbaye, offre un point de vue intéressant. On voit au bas une petite ville qui porte le même nom.

Au commencement du onzième siècle, une forteresse avec château fut construite sur cette montagne par le comte palatin. Henri, qui en fit présent à l'archevêque, les convertit en une abbaye⁴ de bénédictins, et on déposa dans cette chapelle les restes du fondateur, qui mourut en 1175. Des vignes couvrent la plus grande partie du penchant de la montagne; le voyageur placé sur son sommet peut jouir d'une perspective très-étendue. Il peut suivre le cours majestueux du fleuve, qui se prolonge depuis les sept montagnes jusqu'aux environs de Cologne. Ses diverses sinuosités offrent à la vue une irrégularité bizarre et délicate, l'œil est également satisfait en parcourant les collines et les vallées, les riantes prairies entrecoupées de sources et de ruisseaux qui s'empressent de porter le tribut de leurs eaux au fleuve majestueux du Rhin. Une infinité de villes et de villages, répandus dans la plaine, <39> animent la scène, et donnent à ce tableau un caractère de vérité éminemment pittoresque.

En retournant sur le bateau à vapeur on voit l'île qui se nomme aujourd'hui *Graupenwörth*, et qui portait autrefois le nom de *Pfaffenmütze*, à cause de sa forme qui ressemble à un bonnet de prêtre. Les Hollandais la fortifièrent en 1620 par une forte batterie; elle fut très-connue pendant la guerre de trente ans, et fut prise depuis par les Espagnols, qui rebâtirent la forteresse, et l'appelèrent le fort d'Isabelle: elle fut ensuite démantelée et entièrement démolie.

Vis-à-vis cette île est situé Grauheindorf et son ancien cloître, fondé en 1149. La petite rivière de Mahrbach ou de Roes, se joint ici au Rhin; plus loin est Alfter; et à mesure que le bateau à vapeur avance, on voit s'élever de loin la ville de Bonn. Geislar paraît alors à droite, et Vilich, autrefois *Velica*, où un couvent fut bâti en 980 par Megingoz, comte de Gueldres. Sa fille Adélaïde en fut la première abbesse: l'on trouve dans quelques vieilles légendes qu'elle avait le don singulier de rendre les voix de ses nones claires et sonores, au moyen de quelques soufflets bien appliqués. Heureux temps, que celui où quelques soufflets avaient la vertu de produire des effets si mélodieux!

Plus près du fleuve, on aperçoit le village de Schwartzheindorf, qui avait autrefois un couvent de bénédictins, fondé en 1152 par l'électeur palatin Arnauld II. de Veda, dont le tombeau y est encore. Sur la rive droite est la Cour des Jésuites et Wichelsdshof près de Bonn. Avant d'arriver dans cette ville, le site délicieux qu'elle occupe, la régularité, jointe à la blancheur et à l'apparence de gaieté des maisons, et les vues magnifiques qui l'entourent, font naître un sentiment d'admiration irrésistible; et l'on ne saurait exprimer l'idée qui se présente d'abord à <40> l'imagination, qu'en rapportant l'expression élégante d'une Française qui, voyant cette ville pour la première fois, s'écria: «Voilà Bonn, c'est une petite perle.»

⁴ Die Abtei wurde 1064 von Erzbischof Anno gegründet.

N.° V. De Cologne à Bonn.

Par terre, 3 m[illes] d'All[emagne], 6 l[ieues] de Fr[ance]

On nous pardonnera de laisser le voyageur è bord du paquebot à vapeur, attendu qu'avant de le faire débarquer nous tomme obligés, pour l'avantage de ceux qui ont voyagé par la chaussée, de recommencer le détail de la route de Cologne. Nous aurions voulu éviter l'ennui qui en est inséparable, mais comme la plume ne peut tracer des descriptions multipliées sans avoir recours au sentier battu, il ne nous reste point d'alternative.

Nous avons déjà dit que le trajet le plus agréable pour arriver à Bonn est par terre: et bien qui la route que nous allons suivre, par Brühl et Transdorf, soit un peu plus longue, nous nous flattons que le voyageur ne sera pas fâché du détour que nous lui aurons fail prendre.

La route directe en sortant de Cologne, laisse à droite le fort Nicholas, passe par les villages de Milote, Godorf, Nieder, Ober Wessling, Hersel et Roisdorf, puis à Buschdorf sur la droite; ensuite à Alfter, plus à l'intérieur, et de là à Bonn.

La route de Brühl s'écarte davantage vers la droite; et les deux chemins, surtout le dernier, s'éloignent un peu de la rive gauche du Rhin. Pendant ces petites une infinité de perspectives enchanteresses s'offrent à la vue: sur la droite un pays riche et fertile; et sur la gauche, de l'autre coté du Rhin jusqu'au duché de Berg, une longue suite de collines et de montagnes dont le penchant <41> est presque partout recouvert d'un feuillage épais et touffu. Les nombreux villages dont la campagne est parsemée animent et vivifient le tableau; et de temps en temps on voit flotter les pavillons des nombreux bateaux qui voguent légèrement sur la rivière, et qui de loin semblent sortir du sein de la terre. La chaussée étant en grande partie bordée d'arbres, ajoute aussi à l'agrément du voyage.

Brühl, Broilum ou Brolium, contient plus de 2,000 habitans; cette ville est située dans un pays beau et fertile. En 1284, l'archevêque Engelbert de Falkenburg, lors de son expulsion de Cologne, y commença des négociations avec ses sujets rebelles. En 1262, Siegfried de Westenburg, pour arrêter les incursions des Coloniens, érigea une forteresse sur les ruines de l'ancien fort, bâti par les Romains. En 1317-18, elle fut assiégée par les Coloniens, et soutint pendant quatre mois leurs efforts joints à ceux de leurs alliés, elle fut enfin prise, et mise en séquestre entre les mains de l'électeur de Trêves. Du temps de l'archevêque Gebhard, de la maison de Truchsess, la ville souffrit cruellement des nombreux assauts de ses ennemis, et fut enfin dépouillée de toutes ses reliques précieuses. L'église collégiale fut rétablie par l'archevêque Hermann en 1491. Pendant l'exil du cardinal Mazarin [1651], le château de Brühl lui offrit un asile.

Tout près de la ville, au pied de la chaîne de montagnes qui traverse le pays dans la direction du Rhin, est situé le charmant château d'Augustenburg. L'érection en fut commencée par l'électeur Clément-Auguste en 1725, et achevée

par Max-Friedrich en 1740. Le pays d'alentour est de toute beauté, et l'on ne prend pas moins de plaisir à en admirer les nombreuses beautés qu'à remarquer la richesse et l'abondance qui règnent dans toute la campagne. Les ornemens qui décorent l'intérieur du château étalent une pompe et un goût magnifiques. Les lambris du grand escalier, ceux du grand salon partemens adjacent, sont enrichis de tableaux exécutés par Andrucci et Carnioli, celui du salon, surtout, l'ouvrage de Carnioli, représente le banquet des dieux. On dit qu'il reçut cinq mille livres sterling pour ce tableau, et une anecdote qu'on rapporte à ce sujet n'est pas dénuée d'intérêt. Après avoir reçu cette somme, l'artiste, satisfait de cet ample surcroît de revenu, résolut de quitter sa profession. Cependant, au moyen d'une autre offre avantageuse que lui fit un autre prince allemand, il se laissa persuader à reprendre encore une fois son pinceau. L'attitude gênante qu'il était obligé de garder continuellement en travaillant, fut suivie d'une maladie de cerveau. Comme il était occupé à dessiner des êtres célestes, il s'imagina porter lui-même des ailes, et voulant s'envoler de l'échafaudage, il tomba mort sur le plancher.

Les jardins contiennent de belles promenades, des bosquets et de réservoirs. Le parc, où il y a un pavillon chinois, abonde en gibier. Une avenue de tilleuls conduit à une petite forêt, où il y a une fauconnerie, nommée *Falkenlust*, avec une terrasse.

En approchant de Bonn, la route passe par le village de Transdorf, nommé autrefois *villa* ou *Castra Trajani*⁵. Trajan, qui était cantonné à Cologne avec ses légions, lorsqu'il fut élu empereur de Rome, bâtit ici et dans d'autres lieux entre cette ville et Bonn, plusieurs forts ou châteaux, dont quelques-uns prirent son nom. On voit encore à Transdorf les ruines d'une tour et d'autres édifices d'origine romaine. A Roisdorf, au pied des montagnes qui s'étendent jusqu'à Brühl, est situé un château d'où l'on découvre une perspective variée et délicieuse. Il y a une source d'eaux minérales qu'on préfère aux fameuses eaux de Godesberg, parce que le carbonique qu'elles contiennent est plus condensé, ce qui les rend plus faciles à transporter.

N.° VI. Bonn.

Histoire. Bonn occupe une place éminente parmi les anciennes villes du Rhin. C'était originairement la principale ville des Ubii; on l'appelait *Ara Ubiorum*⁶, et elle était consacrée au dieu Mercure. Elle reçut ensuite le nom de Verona, puis de Bonna, ou *Bonnensia castra*, comme il en est fait mention dans Plin et Florus. On prétend que ce dernier nom lui fut donné par la seizième légion romaine, qui campa auprès de ses murs pendant quelque temps.

Le général romain Drusus Germanicus, qui se signala sous le règne d'Auguste César, dans ses guerres de Germanie et de Gaule, fit construire sur les bords

⁵ Namensgeber ist 1139 ein Cuno von Travinstorp.

⁶ Ara Ubiorum ist Köln.

du Rhin, pendant ses campagnes, cinquante châteaux, dont un à Bonn. Il jeta aussi un pont sur le fleuve. C'est ici que saint Maternus fut converti à la religion chrétienne par le ministère des apôtres, qu'il fit renoncer au paganisme la plupart des habitans, et démolit les autels et les statues érigés à son culte.

Après un long espace de temps la ville devint considérable; Julien l'Apostat la fortifia; elle fut entourée d'un mur pendant le règne de l'empereur Constantin-le-Grand. Hélène⁷, mère de l'empereur, jeta les fondemens de la cathédrale, et la dédia aux martyrs Florus⁸ et Malusias. La ville fut saccagée deux fois par les Romains[?], qui la mirent à feu et à sang sous Charles-le-Gros. Bonn fut rebâti peu à peu, en 1240 Conrad de Hochstedten l'entoura de murailles, la constitua ville et lui accorda plusieurs droits et privilèges. Entre 1254 et 1256 elle fut admise dans la confédération anséatique. En 1268, Engelbert, électeur de Cologne, se voyant expulsé par les bourgeois rebelles, fixa sa résidence à Bonn, qui depuis cette époque devint le <44> séjour favori de ses successeurs, qui ont embellie cette charmante petite ville avec un goût et une élégance rares. On nous permettra de citer une ancienne inscription latine qui prouve par son style la haute opinion qu'on avait de sa magnificence:

Bonna solum felix, celebris locus, inclyta tellus,
Florida martyrio, terra sacrata Deo
Eulibus requies, asylum mite fuisti,
Semper, et externi te reperere suam.

En 1583 [richtig :1346], l'empereur Charles IV fit sacré en cette ville par l'électeur Wallram. En 1588 le mariage de l'archevêque Gebhard avec la charmante Anna [richtig: Agnes], comtesse de Mansfeld, fut un événement fatal à Bonn; il causa en 1584 une guerre qui dura jusqu'en 1589. La plus grande partie de la ville fut réduite en cendres pendant cette époque. Semblable au phénix, on la vit renaître de ses cendres; en 1673 elle se rendit aux armées alliées de Hollande, d'Espagne et d'Autriche. En 1689 elle tomba au pouvoir de Frédéric III, duc de Brandenburg, depuis roi de Prusse. On avait constamment employé plus de mille ouvriers pendant l'espace de près de dix-huit mois à réparer les fortification et à les rendre plus capables de résister à un long siège. Cependant la ville fut prise par le général hollandais Cohorn, après un bombardement de quelques heures. Cette défense de si peu de durée et le nom du général, Cohorn ou Kuhhorn, donnèrent lieu à plusieurs épigrammes:

Er lies einst Josua die Feltrompeten schallen,
Drauf musten mit Gewalt in sieben Tagen fallen
Die Mauren Jericho. – Dies war ein Wunder! Doch
Das Wanderwerk mit Bonn scheint etwas grösser noch.<45>

⁷ Eine fromme Legende: ein Kirchenraum – geschweige denn eine Kathedrale – ist nicht vor 700 n.Chr. nachweisbar.

⁸ Die legendenhaften Namensgeber sind „Cassius“ und „Florentius“, gelegentlich tritt hinzu ein „Malusius“.

Es wurde mit Gewalt der Hauptort überwunden
In Kurser Tagefrist, und etlich wenig Stunden.
Kein Josua war das, der mit Trompeten bliess,
Es war ein Kuhhorn nur, das es zu Boden stiess.

Un jour Josué sonna la trompette qui fit tomber les murs de Jéricho en sept jours. Ce fut un grand miracle! mais celui de Bonn le surpasse un peu. La forteresse fut emportée au bout de quelques heures cependant point de Josué pour sonner la trompette, un Kuhhorn {cornet} suffit pour la renverser.

Le duc de Marlborough s'en empara la même année. En 1717 l'électeur Joseph Clément démolit les fortifications du côté de l'est et jeta les fondemens d'un vaste et magnifique palais, que son successeur Clément Auguste acheva et qui occupe le lieu même où quatre palais avaient été réduits en cendres par l'ennemi.

Depuis 1795 jusqu'en 1814, les Français furent maîtres de la ville. Napoléon voulait la fortifier de nouveau, on avait mesuré les murs; mais ce projet fut abandonné à cause du voisinage du Kreuzberg, dont le sommet élevé domine la ville. En janvier 1814 l'armée alliée s'en empara, en 1818 elle fut réunie aux provinces rhénanes de la Prusse, à qui elle appartient encore. Bonn par sa position sur les bords du Rhin fut une place d'une grande importance pendant les guerres de France et d'Allemagne; aussi a-t-elle constamment souffert des hostilités des armées ennemies.

Édifices. Bonn contient environ 12,000 habitans. La cité est d'une antiquité extraordinaire, cependant elle est compacte, propre et agréable; elle renfermait jadis quatre églises. La cathédrale, comme nous l'avons déjà dit, doit son origine à l'impératrice Hélène; depuis cette époque elle a été rebâtie, l'édifice gothique actuel est léger et élégant, il annonce le style d'architecture du douzième siècle. Dans <46> l'intérieur on aperçoit sur le devant une grande statue en bronze de l'impératrice; il y a aussi dans l'église deux bas-reliefs en marbre blanc, représentant la naissance et le baptême de notre Sauveur, ils sont d'un goût exquis. Près de la cathédrale on voit les ruines de l'église vénérable de Saint-Martin, qui est regardée comme un des plus anciens édifices de Bonn, à en juger par l'architecture et les restes de sa forme circulaire, qui semblent indiquer qu'elle a été construite par les Romains. Saint-Rémy est orné d'un maître-autel, peint par Spielberg, représentant Clovis, roi de France, baptisé par saint Rémy; la tête du saint est très-admirée.

Le beau et spacieux palais électoral, maintenant converti en université pour les provinces du Rhin et de la Westphalie, est situé sur un terrain élevé, la façade principale forme un amphithéâtre délicieux, d'où l'on a une vue magnifique du fleuve et des Siebengebürge, ou sept montagnes; et à droite du château de Poppelsdorf ou de Clemensruhe, avec son village, ainsi que de la chaîne de collines qui communique au Godesberg et au Kreuzberg: on découvre la même perspective de la terrasse de l'université, de la tour de la cathédrale et du bastion.

L'université est jointe à Poppelsdorf par une avenue délicieuse et ombragée de châtaigniers, qui à un mille de longueur, et est la promenade à la mode des habitants.

Le collège à obtenu une grande célébrité depuis sa fondation en 1818. Le roi de Prusse, après le congrès d'Aix-la-Chapelle, voulant célébrer l'anniversaire de la victoire remportée par les armées alliées à Leipsick, rendit un décret pour fonder un collège à Bonn; il écrivit au prince Hardenberg une lettre où il donne des détails sur ses vues et ses désirs à ce sujet:

J'ai la conviction profonde, dit-il, que l'université agira dans l'esprit qui présida à son origine, en propageant la vraie piété, le bon <47> sens et les bonnes mœurs. J'espère que mes fideles sujets apprendront par cela avec quelle affection patriotique j'envisage l'instruction égale, impartiale et utile de tous, et combien je considère l'éducation, comme un moyen d'empêcher ces efforts turbulens et inutiles si contraires au bien-être des nations.

Le roi permit que les palais de Bonn et de Poppelsdorf fussent appropriés au collège, avec leurs dépendances. Les étudiants sont nombreux; ils s'élèvent de 1,000 à 1,100. Il y à deux facultés théologiques d'un rang égal, et des professeurs de philosophie dont l'un est protestant et l'autre catholique, et dont chacun à sa classe particulière.

Parmi les professeurs on à compté des hommes d'un grand talent et versés dans les sciences, entre autres le célèbre Wilhelm Schlegel, le professeur Niehbuhr, auteur d'une histoire de Rome, ouvrage à la fois intéressant et savant, et le docteur Harless, célèbre parmi les membres de la faculté de médecine.

La forme et l'étendue du palais primitif ont permis de réunir diverses branches de l'université, mais encore, ce qui est très-avantageux aux professeurs en médecine, ainsi qu'aux étudiants des hôpitaux de chirurgie, de clinique et d'accouchement, avec des salles de lecture et des recueils de tout genre.

Dans le musée des antiquités sont plusieurs débris romains qui sont intéressans, entre autres l'autel qui était jadis au milieu de la place de Saint-Rémy ou la place Romaine; il est soutenu par des colonnes, et est orné de quelques bas-reliefs représentant des sujets de sacrifice avec l'inscription DEAE VICTORIAE SACRUM. Quelques antiquaires croient que c'est la véritable *Ara Ubiorum*, ou autel des Ubiens. Il y à aussi une belle tête de Mercure, déterrée à Hadernheim, en 1821.

Les cabinets d'histoire naturelle, les salles de lecture, les appartemens pour les professeurs et le vaste jardin <48> botanique sont à Poppelsdorf. Le cabinet zoologique contient plus de 16,000 modèles, et le beau recueil d'objets pétrifiés en renferme 10,000. Le cabinet de minéraux mérite d'être vu comme histoire minéralogique du Rhin et de ses environs. Le public est redevable de cette belle collection à la recherche infatigable du professeur Nöggerath, qui fut plus de vingt ans à la former: elle renferme plus de 22,000 modèles. Le jardin botanique contient vingt arpens; il est sous la direction d'un professeur habile, qui fournit

souvent aux jeunes botanistes des occasions de perfectionner et de faciliter leurs études, en parcourant les environs de la ville et en rapportant des plantes.

L'université n'est pas si fréquentée que celle de Berlin, cependant l'éducation qu'on y reçoit est excellente et à des prix très-modérés. Les prix n'excèdent pas 1,500 fr. : 600 fr. pour les appointemens des professeurs et les dépenses du collège, et 900 fr. pour la pension, etc.

L'académie de musique est renommée à juste titre. Bethoven, Salomon⁹, et autres compositeurs célèbres, y reçurent les premiers principes de cet art délicieux.

L'hôtel-de-ville est un grand édifice dans le style gothique: il y a une salle de lecture, qui fut fondée par le dernier électeur.

Les places ne sont guère remarquables; la plus agréable est celle du marché, qui s'étend en forme oblongue depuis l'hôtel-de-ville jusqu'à Sternen-Strasse ou rue des Etoiles, au milieu de laquelle il y a une pyramide avec une fontaine. *Saint-Remigius platz*, ou la place de Saint-Remy, où était autrefois située l'ancienne église dédiée à ce saint, s'appelle aussi *Römerplatz*, ou la place de Rome, parce que l'autel, qui est à présent dans le musée des antiquités, avait été élevé dans cet endroit. La *Münsterplatz*, ou la place de la cathédrale, où était placé le tribunal, appelé *Goding*, ou *Gaugericht*, et la *Vierecksplatz*, ou la place <49> carrée. Pres de la porte de Coblenz il y a une maison avec une tres-ancienne inscription, dont l'entablement et les cariatides sont évidemment du style romain. Bonn contient aussi de belles maisons seigneuriales, telle que celle du prince Metternich, et celles qui appartiennent aux autres nobles ou à de simples particuliers. La ville est entièrement sous le gouvernement prussien.

A l'époque où les Français occupèrent Bonn, il existait plusieurs manufactures qui donnaient de l'occupation aux basses classes du peuple; depuis lors, l'introduction des marchandises anglaises, qui ont été réduites à un prix extrêmement modique par les fabricans de ce pays, leur ont donné la facilité de les exporter à l'étranger, ce qui a ruiné entièrement les differens établissemens de Bonn, et rendu toute concurrence inutile. La plupart des habitans parlent de ce sujet, quand l'occasion s'en présente, avec des sentimens haineux. Il y reste encore quelques manufactures de toile grossière, de ferblanc, et une d'acide sulfurique d'après le procédé de Chaptal.

L'amateur de tableaux y trouvera plusieurs cabinets curieux: les principaux sont ceux de MM. Falkenstein et Neusser. Ou peut acheter chez M. Nöggerath des échantillons curieux des minéraux et des fossiles du Rhin.

De l'autre côté du Rhin est située la petite ville de Beuel, jointe à Bonn par un pont volant, ou pont de bateaux, qui ressemble à celui de Cologne. Sur l'Et-nichberg [=Ennert], près de Beuel, on jouit d'un magnifique et vaste point de vue des montagnes du Rhin jusqu'à Cologne, ainsi que des sept montagnes, du

⁹ Johann Peter Salomon (getauft 20. Februar 1745 in Bonn; † 25. November 1815 in London) war ein Geiger, Komponist, Dirigent und Musikimpresario.

Godesberg, du Kreuzberg, et de Bonn. Il y a dans le voisinage des manufactures d'alun.

Hotels. Les principaux hôtels de Bonn sont la Carpe et l'Ange, près du Rhin; l'Étoile, l'hôtel de Cologne, et le nouveau Cellier, dans la place du marché. Il part tous les jours des diligences pour Cologne, Andernach, et Coblentz.

N° VII. Promenades.

AU KREUZBER[G], AU GODESBERG, à LA SOURCE DE DRAITSCH, à DRACHENFELS, RETOUR à BONN.

1. Pour se rendre au Kreuzberg, on passe par l'allée de châtaigniers jusqu'au château de Poppelsdorf ou de Clemensruhe, la partie de l'université déjà mentionnée. Cette délicieuse résidence électorale, ainsi que le village de Poppelsdorf¹⁰, ainsi nommée de Publius, général romain, à beaucoup souffert pendant la dernière guerre, mais elle a été réparée depuis. Le palais est carré, il n'a que deux étages; à l'intérieur est une cour entourée d'arcades, sur lesquelles s'élève une galerie légère. Les maisons de Poppelsdorf arrivent jusqu'à la montagne de Kreuzberg, le village renferme une manufacture de porcelaine et de faïence remarquable. Derrière Poppelsdorf s'étend une charmante vallée qui conduit à Röttchen, où était autrefois un beau rendez-vous de chasse appelé *Herzogsfreude*. Ce terrain est maintenant couvert de cabanes de paysans.

Le penchant du Kreuzberg, ainsi désigné parce que les promenades et les avenues ont été faites en forme de croix, est planté de sapin jusqu'au sommet. L'ancien monastère des Servites, et qui y fut érigé dans les anciens temps, est maintenant démoli, on y a substitué une magnifique chapelle. Le plafond est couvert de peintures; on y admire un bel escalier en marbre d'Italie, qui a coûté des sommes considérables à l'électeur Clément Auguste, qui en fit don à la chapelle. Les nombreux fidèles, qui allaient en dévotion à la chapelle pendant le carême, avaient autrefois un saint respect <51> pour cet escalier, et le montaient à genoux. Dans les catacombes de l'ancien monastère on voit plusieurs squelettes de moines, on les conserve avec grand soin. L'électeur Frédéric Wilhelm de Brandebourg établit sur le haut de cette montagne son quartier général pendant le siège de Bonn en 1689.

La perspective qu'offre ce lieu est vaste et sublime au dernier degré. à l'est et au nord-est un demi-cercle de bois touffus penche vers le Rhin; sur les rivages opposés les hautes et romantiques *Siebengebürge*, ou sept montagnes couvertes de vignes et de bois touffus élèvent majestueusement leurs sommets altiers au-dessus des montagnes voisines.

Vers Bonn, la perspective devient de plus en plus variée et majestueuse. L'œil, près avoir parcouru toute la ville et ses environs délicieux se porte sur une

¹⁰ Poppelsdorf ist die fränkische Straßensiedlung eines „Popil“.

vaste et pittoresque étendue de collines, de champs, de bois et de pâturages verdoyants, qui s'étendent à une distance immense vers Brühl et Cologne, jusqu'à ce que le point de vue se perde entièrement à l'horizon.

2. L'une des promenades les plus intéressantes des environs de Bonn est Godesberg et les eaux minérales de *Draitsch*, qui en sont éloignées d'environ cinq quarts de lieue. Il y a deux routes qui conduisent à cet endroit charmant: on préfère celle de Clemensruhe qui traverse le village de Kessenich; on revient par la route de Coblenz. Après Kessenich, le premier village est Dottendorf, on arrive alors à un monument d'architecture gothique appelé *Hochkreuz*, c'est une croix de la hauteur de trente-six pieds, qui, selon les chroniques de Cologne, fut élevée en 1333 par l'archevêque Walram de Juliers, avec des pierres provenant des Drachenfels, en commémoration de l'achèvement du chœur de la cathédrale de cette ville. On disait autrefois qu'elle avait été élevée par un Baron de Hochkircher, qui, ayant tué un chevalier en duel, fut condamné <52> par l'archevêque Théodoric d'Heinsberg à bâtir cette croix en expiation de ce crime, ce qui lui fit donner Hockhirsch-Kreuzen. On rapporte aussi que l'endroit où cette croix fut érigée servait de marché à l'ancienne ville de Bonn. Nous croyons que le premier de ces faits, consigné dans les chroniques de Cologne, est le plus authentique.

Près de là on aperçoit Friesdorf, situé au pied d'une chaîne de charmantes collines qui s'étendent depuis le Godesberg jusque dans l'intérieur de l'ancien département de la rivière de Roer. On trouve en cet endroit des lits immenses de manganèse, ainsi que des mines qui s'étendent jusqu'à la rive opposée du Rhin. Le voisinage contient de vastes fabriques d'alun.

On ne tarde pas à découvrir le village de Godesberg, qui contient de 800 à 1,000 habitans; il est, agréablement situé au pied de la montagne dont il porte le nom. La fameuse *Draitscher Quelle*, ou fontaine de Draitsch, prend sa source dans ce village, et attire un concours nombreux de voyageurs de différens pays. On prodigue tous les soins possibles aux malades auxquels ces eaux célèbres seul ordonnées; outre leurs qualités salutaires, elles ont un goût agréable; aussi les malades ne prouvent-ils pas d'aversion à boire des potions désagréables comme le sont la plupart des eaux médicinales. On a découvert, après plusieurs analyses, que ces eaux médicinales n'ont pas assez de qualités métalliques pour être minérales, quoique elles soient imprégnées de gaz carbonique, de chaux, de magnésie, de fer et de sel minéral. On fait une exportation assez considérable de ces eaux dans plusieurs parties du monde; elles ne sont point inférieures à celles de Schalbach et de Spa.

On aperçoit sur le sommet de la montagne de Godesberg les ruines d'un château et de la vieille chapelle de <53> St. Michel. Quelques historiens font mention de ce lieu comme étant le véritable « Ara Ubiorum », ils prétendent que le nom de Godesberg, Gottesberg, ou montagne de Dieu, lui fut donné, parce qu'on érigea un temple dédié à Wodan ou Mercure: cependant on conteste beaucoup cette étymologie, attendu que Wodan n'était pas adoré dans des temples, et que ceux qu'on consacrait à Mercure étaient rarement élevés sur des montagnes. Il

est plus probable qu'il tire son nom de *Goding* ou *Gaugericht*, tribunal où s'administrait la justice dans le moyen-Âge. Les traditions des temps anciens rapportent qu'un roi étranger, accompagné d'une suite nombreuse de partisans, s'établit dans le voisinage, et que ce chef royal avait un commerce avec les anges des ténèbres, auxquels il éleva un temple où on immolait des victimes humaines. Par la puissance des démons il gouverna despotiquement cette contrée du Rhin jusqu'à la venue d'un prêtre chrétien dont ces êtres profanes ne purent soutenir la sainte suprématie, et le pays fut délivré de leur joug odieux.

Julien l'apostat, qui campa dans ce pays, y fit bâtir probablement un temple ou un château. Les conversions s'étant accrues parmi les Ubiens, et Julien ayant retiré ses armées de ces contrées, les habitans construisirent dans la suite sur cette montagne une chapelle dédiée à saint Michel.

En 1210, l'archevêque Théodoric bâtit un château avec les pierres de cette chapelle en ruine, dont les restes montrent encore des vestiges d'architecture romaine. Pendant la guerre de trente ans¹¹, qui fut cause que l'archevêque Gebhard, électeur de Cologne, embrassa le protestantisme et épousa la comtesse de Mansfeld, on y mit une garnison hollandaise. En 1593 [richtig :1583] les troupes de l'archevêque Ernest, qui succéda à l'électorat après l'expulsion de l'archevêque Gebhard déclaré apostat, firent sauter le château. La tour, qui échappa à ce choc, à quatre-vingt-dix pieds de hauteur; on <54> y a une vue étendue sur la chaîne des Siebengebirge, ou sept montagnes, connue autrefois sous le nom de *Mons Rheticus*, et ensuite sous celui de *Mons Siebenus*, ou *Sieberius*, dont les sommets élevés sont couverts de débris des châteaux des anciens barons, qui semblent se perdre insensiblement dans les nuages qui les environnent. Chaque tour en ruine rappelle à l'imagination poétique les temps romanesques de la chevalerie.

Le Drachenfels, qui est la plus haute des sept montagnes, à une situation très-avantageuse, il s'élève soudain au-dessus de la rivière jusqu'à une hauteur prodigieuse, son penchant est orné de vignes et de feuillages, et son sommet est couvert de pierres rouges et grises; de sa cime colossale et perpendiculaire on découvre les ruines d'un ancien château, elles attestent la puissance de l'homme. Cette montagne est réunie au Wolkenberg, ou château des nuages, par le Röperkammerchen, ou rideau de la montagne. à gauche, en face du Rhin, on aperçoit le Stromberg ou Petersburg, ainsi que la chapelle St. Pierre. Derrière ces trois montagnes {on aperçoit} dans l'ordre suivant : Le Nieder ou Nonnenstromberg, près du Stromberg; ensuite l'Oelberg, le Löwenberg, et le Hemmerich, sur la plupart desquels on découvre des ruines. On prétend que l'empereur Justinien construisit des tours sur le Löwenberg et le Stromberg pendant ses conquêtes des bords du Rhin et du Danube. La valeur des habitans des bords de ces fleuves, la résistance que les Quadis opposèrent aux armes victorieuses de l'empereur, le temps pendant lequel ils bravèrent sa fureur et son ressentiment causèrent enfin sa mort. Ces hommes fiers et audacieux furent forcés en 375 de demander la paix.

¹¹ Der30jährige Krieg begann erst 1618.

Valentinien, qui était naturellement irascible, fut si outré à la vue de leurs ambassadeurs, qu'il se rompit un vaisseau, tomba sans mouvement, et ne tarda pas à expirer. <55>

Auprès des Drachenfels sur le Rhin est située la petite ville de Königswinter. En avançant à gauche est la ferme appelée Pfaffroth, et presque en face du Godesberg sont les Villages de Nieder et d'Ober Dollendorf. Plus loin sur les bords du fleuve est Ober-Cassel. Dans l'intérieur, l'ancienne abbaye de Ramesdorf, ensuite viennent Küdenghofen, Limperich, Voitshauschen et Beuel. De ce côté du fleuve, à la gauche de Godesberg, sont situés Auerhof et Plittersdorf, sur la droite s'élève Rungsdorf, dans l'intérieur Muffendorf, près de la rivière Mehlen, qui dirige son cours vers les ruines et la montagne de Rolandseck.

Les sites magnifiques et pittoresques environnent comme d'un réseau ce lieu enchanteur; la nature y a déployé toute la puissance de son art et l'a couvert de montagnes, de collines, de vallées, d'eaux limpides, de sombres forêts, de champs fertiles, de vignes fécondes et de prairies émaillées de fleurs. Bonn, Poppeisdorf, le Kreuzberg, le cours majestueux du Rhin, les sites montagneux et sauvages, les vallées magnifiques, les féconds paysages qui se prolongent au delà de Bonn, de chaque côté du fleuve jusqu'à Cologne, nous portent à croire que la terre renferme bien peu de sites qui nous présentent la belle nature sous un aspect plus ravissant et plus propre à nous faire admirer les sublimes et imposantes merveilles de la création.

Lorsqu'on descend la montagne jusqu'au village de Godesberg, et que l'habitant vante les effets salutaires des célèbres eaux de Draitsch, on ne peut s'empêcher de croire aux merveilles qu'on raconte. La réunion de tous les charmes de la nature ne doit-elle pas calmer les chagrins et les idées noires chez ceux dont le corps est en proie aux infirmités de l'âme? Si le cœur est déchiré par des passions, des remords ou des soucis, il trouvera bientôt la paix au milieu de délicieux paysages.

On n'a rien négligé pour assurer aux malades et aux <56> voyageurs toutes les commodités possibles: et les maisons meublées sont parfaitement situées. L'électeur Clement-Auguste [richtig : Max Franz] fit tous ses efforts pour donner de la vogue à ce lieu, il y bâtit une salle de réunion, ouvrit des jardins de plaisance, et encouragea par des primes la construction de maisons meublées. Les deux principaux hôtels sont ceux de Belle-Vue et de Plenzler.

La route qui ramène à Bonn suit le cours d'un ruisseau délicieux ombragé d'arbres. On laisse sur la droite Plittersdorf et Ouerhof, et sur le rivage opposé Ober Cassel, l'abbaye de Ramersdorf, ainsi que d'autres villages dont nous avons déjà fait mention en parlant du Godesberg. En s'approchant de la ville, on traverse plusieurs vignes dont la plus remarquable est celle qui porte le nom *vinea Domini*, elle contient une maison d'une forme octogone, où plusieurs branches de vigne se croisent et d'où l'on jouit d'une fort belle vue.

La manière la plus agréable d'aller voir les sept collines en sortant de Bonn, est de se rendre à Königswinter à bord d'un paquebot ou d'un bateau à vapeur

après avoir vu les montagnes, les ruines, et traversé quelques vallées, pour passer le fleuve, afin d'arriver à Mehlem, monter la montagne de Rolandseck, et puis parvenir à la charmante île de Rolandswörth, ou nonnenwörth, d'où l'on peut remonter le Rhin à bord d'un bateau à vapeur.

Avant de terminer nos observations sur Bonn, nous croyons devoir remarquer que le spectateur placé sur le bastion, la terrasse du collège, ou la tour de la cathédrale, peut jouir d'une magnifique vue du Rhin, des montagnes et du pays adjacent: mais comme, les sites ressemblent à ceux du Kreuzberg et du Godesberg que nous avons essayé de décrire, et qu'en outre le sommet imposant de ces montagnes offre une perspective bien plus étendue, nous ne fatiguerons pas l'attention de nos lecteurs, nous nous <57> contenterons d'observer que, malgré la multiplicité des points pittoresques, l'œil ne se lasse point de se repaître sans cesse de leurs charmes variés et nombreux.

Le sol des environs de Bonn est très-fertile; il produit toutes sortes de grains, de fourrages et de légumes en abondance, ainsi que d'assez bon vin rouge et blanc: c'est ici que les vignes commencent à pousser et à produire. Cependant le vin du Rhin qu'on recueille dans ce pays n'est pas comparable au jus de la treille des vignes de contrées méridionales.

N.° VIII. Les montagnes.

On remarque que le cours du Rhin change de direction près de Bonn où il commence à serpenter. Dans l'origine, le fleuve partageait ses eaux, selon toute apparence, auprès du Godesberg, où il parcourait la même ligne que les montagnes, et baignant les murs de Kessenich, de Poppelsdorf et de Transdorf, on croit qu'il se réunissait au cours principal près de Brühl.

En passant près de Königswinter, le Rhin se dirige à droite: ensuite, continuant son cours avec plus de régularité, il arrose les bords délicieux des îles de Nonnenwörth et de Grafenwörth; puis il se rétrécit graduellement; on n'aperçoit alors des deux côtés que des rochers arides et rocailleux, et les beaux points de vue disparaissent presque entièrement. Après avoir laissé Ober Cassel à gauche, Plittersdorf à droite, plus loin sur les bords opposés apparaissent le Nieder et Ober Dollendorf, la montagne et le village de Godesberg, ainsi que les pittoresques Drachenfels à gauche, les ruines romantiques et la montagne de Rolandseck à droite; laissant du même côté Rüngsdorf et <58> dans le lointain Muffendorf; vieille commanderie de l'ordre teutonique, on arrive à Königswinter, où le fleuve s'étend depuis Bingen et termine le Rheingau, ou vallée du Rhin proprement dite.

Königswinter est situé au pied de trois collines, appelées Haise, Sauerberg et Hardberg, qui sont presque entièrement couvertes de vignes: de leur sommet on a une belle vue de montagne, sur Bonn et les paysages lointains. On rapporte que Königswinter, avant l'an 446, était habitée par les Romains, qui en furent

chassés par un roi des Francs; la saison avancée l'ayant empêché de traverser le fleuve, le cortège royal séjourna dans cette ville pendant quelques mois de l'hiver, ce qui lui fit donner le nom de Hibernia Regia {Königswinter ou hiver du roi}. Les habitans, qui ont la réputation d'être industrieux et honnêtes, sont en général vigneron ou maçons, parce qu'on y embarque les pierres que l'on tire du Wolkenburg, et autres montagnes, ce qui constitue une branche de commerce considérable. L'auberge principale est celle dite des Drachenfels; il y a en aussi une autre appelée Moeurer.

Avant d'entreprendre le voyage des montagnes, il faut se munir d'un guide expérimenté; quoique les montées ne soient pas difficiles, les dames feront bien de se pouvoir de mules ou d'ânes au pied sur, et accoutumés aux montagnes. L'amateur du pittoresque, l'artiste, trouvera en parcourant les Drachenfels, les Löwenberg ou Stromberg, une inépuisable variété de sites. Toute la contrée des Siebengebürge abonde en objets intéressans aux yeux du botaniste ou du minéralogiste.

Nous avons déjà tâché de donner une idée de l'aspect imposant, escarpe et colossal des Drachenfels, ou rocher du dragon, au pied duquel il y a une caverne appelée Dombruch. En approchant du sommet, qui s'élève à la hauteur de 1,126 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, on arrive <59> A une plateforme appelée Platz, ou l'on voit une petite maison et des bancs; c'est ici qu'un obélisque fut érigée commémoration de la mort de ces braves Allemands, qui sacrifièrent leur vie en tâchant de conserver la liberté de leur patrie, au passage du Rhin, en 1811. Les noms du major von Boltersten et de Genger, citoyen de Königswinter, qui périrent tous deux près de cette ville, sont rappelés dans cette inscription. La perspective dont on jouit du sommet de la montagne, ainsi que du Wolkenburg, offre des sites intéressans, magnifiques, et forme une réunion de paysages qui, unissant l'imposant au sublime, le pittoresque au pastoral, ne peuvent manquer de fixer l'attention et de produire les plus profonds sentimens d'admiration.

En portant la vue sur le Rhin, à gauche, jusqu'au pied de la montagne, on voit le village de Rönnersdorf, et la ville de Honnef, située au milieu d'une forêt d'arbres à fruits, presque vis-à-vis de l'île enchanteresse de Nönnenwörth, plus loin on découvre Rheinbreitbach, Scheuern et la ville d'Unkel. Sur la rive opposée on voit Mehlem, et le Roderberg avec son cratère, reste de volcans éteints du bas Rhin: sur le penchant de la colline adjacente s'élèvent Rolandseck, et les moissons d'Oberwinter, qui ainsi que le reste se reflètent dans l'eau limpide de ce fleuve. On découvre près de ce lieu la forêt d'Eifel, et dans le lointain les sommets volcaniques du lac de Laach, la montagne conique d'Olbrück ainsi que l'ancien château de la maison du Waldpot; toute la perspective est parsemée de champs bien cultivés et de superbes vallées. Les objets que l'œil aperçoit vers Bonn sont trop connus pour qu'il soit besoin de les rappeler. Les Siebengebürge terminent la chaîne de montagnes qui traversent Thüringen, Fulda et Wetterau jusqu'aux bords du Rhin. Sur le sommet des Drachenfels est un château appartenant à la

famille de ce nom: en 1580 il tomba en partage à Otto Wadpot von Bassenheim, après <60> son mariage avec Apollonia, seule héritière de l'ancienne maison des Drachenfels. Ce château, qui était d'une dimension considérable, et celui du Wolkenburg et du Rolandseck, furent rasés par l'empereur Henri V.

Legende des Drachenfels.

La légende qui rapporte l'origine du nom des Drachenfels, ou rocher du Dragon, s'exprime ainsi: La montagne dans les anciens temps était habitée par un dragon, dont on montre encore la caverne, située vers le sud-ouest de la montagne. Le peuple rendait des honneurs divins à ce monstre, et immolait à son appétit des victimes humaines. Le hasard voulut que parmi les captifs une vierge d'une haute naissance, qui s'était convertie au christianisme, tombât entre leurs mains. Sa beauté extraordinaire inspira un amour violent à deux jeunes chefs qui se disputèrent la possession de ses charmes. Les vieillards, craignant qu'un objet si enchanteur ne fit naître la haine et la discorde, condamnèrent l'infortunée à servir d'offrande à leur idole. Vêtue de blanc, digne emblème de son innocence, et ceinte d'une couronne de roses, elle fut conduite avant l'aurore sur la montagne, et ses membres délicats furent liés au chêne fatal, devant lequel était une pierre qui servait d'autel. Aussitôt que le soleil levant eut doré le sommet des Drachenfels, et répandu un faible rayon de lumière dans la caverne, le monstre, au corps nerveux et couvert d'écailles, s'élança sur sa proie, la gueule béante. Une multitude innombrable était accourue en foule des pays d'alentour pour être témoin de ce spectacle; et tous les cœurs étaient touchés de compassion à la vue du sort de l'innocente victime. La jeune fille, les yeux fixés vers le ciel, semblait attendre en silence et avec une pieuse résignation son trépas. Sentant déjà, à l'approche de son ennemi, l'influence de son haleine <61> pestilentielle, elle tira de son sein un petit crucifix, et tint avec une confiance à la fois humble et ferme l'image de notre Sauveur, qu'elle opposa à l'attaque de son agresseur. Le dragon s'arrêta tout à coup, et reculant d'horreur et d'épouvante, poussant des cris et des hurlemens hideux, il se précipita dans l'abîme et disparut pour jamais.

Les spectateurs, frappés de respect à la vue de cet événement miraculeux, coururent en foule pour délivrer cette victime angélique, et virent avec étonnement le symbole de la croix qui avait accompli un si grand miracle. Cette sainte fille leur communiqua sa foi. Soudain l'assemblée, touchée de vénération, se prosterna à ses pieds, l'implorant de retourner dans sa patrie, et de leur envoyer un prêtre pour leur enseigner les dogmes de sa religion, et les baptiser au nom de son Dieu. Ainsi les Drachenfels, ces montagnes de l'idolâtrie, devinrent le berceau du christianisme dans ces parages. L'on bâtit une chapelle sur l'endroit où était autrefois placé l'autel du dragon. Une tradition plus récente raconte que ce monstre fut tué par Siegfried.

Une chaîne de montagnes, appelée Röpe Kammerchen, réunit les Drachenfels au Wolkenburg. Cette dernière montagne ressemble à un cône renversé, et était dans l'origine la plus haute des Siebengebürge; elle n'a à présent

que 1,100 pieds. Le château qui était autrefois situé sur son sommet, étant fréquemment couvert de nuages et de brouillards, reçut le nom de Wolkenburg, ou Château des brouillards. Il fut rebâti par Frédéric I^{er}, archevêque de Cologne, qui y mourut et fut enterré à Siegburg: il n'en reste aucun vestige. La montagne renferme de vastes carrières, d'où l'on tire les pierres qui sont transportées à Königswinter. On traverse le joli village de Schöndorf [=Rhöndorf], ainsi qu'une délicieuse vallée pour aller du Wolken au Löwenberg. On se rend ordinairement à cette dernière montagne en partant de Königswinter et passant par Rönnersdorf [=Rommersdorf]. <62>

La montagne du Löwenberg, ou colline de lion, a 1,500 pieds de hauteur, on la regarde comme la plus élevée du groupe des montagnes. Le feuillage verdoyant de la forêt dont elle est couverte forme un contraste frappant avec ses déclivités stériles. Sur le bord de cette colline on voit les ruines d'un château qui appartenait aux barons d'Heinsberg, ainsi que celui de la montagne voisine de Hemmerich. Le dernier baron de cette famille illustre fut tué dans une querelle qu'il eut avec un évêque de Cologne: un pilier et une croix qui sont près de Leghenich indiquent le lieu où il expira. La comtesse Agnès de Mansfeld, épouse de l'électeur Gebhard, accoucha¹² dans ce château. En se tournant vers l'est on jouit d'un coup d'œil très-vaste qui s'étend sur Westerwald, Siegen, la Westphalie, même jusqu'aux montagnes du Taunus et du majestueux Feldberg.

Auprès de Königswinter est située la délicieuse ferme de Pfaffroth, dont les jardins et les promenades sont placés à l'extrémité d'une agréable vallée, qui s'étend jusqu'au pied du Stromberg. Cette montagne, qui a 1,100 pieds de hauteur, s'appelle aussi Petersberg, parce qu'une petite chapelle dédiée à saint Pierre est située sur le sommet. Quelques ermites de l'ordre de Saint-Augustin, à l'instigation de l'archevêque Bruno II, et sous les ordres d'un saint frère, nommé Gauthier, s'y établirent en 1134. L'archevêque Philippe von Heinsberg envoya en 1188 quelques moines de l'ordre de Cîteaux, qu'il avait fait venir du monastère d'Himmerode, comté d'Eifel: cependant quelques années après ils abandonnèrent cette montagne froide et inhospitalière, et s'établirent dans la vallée voisine d'Heisterbach, dont l'abbaye en ruine et l'église du douzième siècle sont dignes de remarque.

[Legende du Stromberg.](#)

[Die Geschichte des Diether von Schwarzenberg und der Treuenfels sind – nach Simrock – pure Erfindungen ohne jeden historischen Kern.]

[Les Treuenfels.](#)

¹² Nicht zutreffend: ihre Ehe blieb kinderlos.